

Les injections clandestines de “fillers” ne sont pas sans risque



Ces injections restent un acte médical qui doit se faire dans un cadre médical.

Un phénomène en hausse depuis la crise sanitaire

Effacer les rides du front, celle du lion, la patte d'oie au coin des yeux... Mais aussi redonner du volume, aux joues par exemple, atténuer, voire effacer un sillon nasogénien... Pourquoi pas, au passage, regalber les fesses? Voilà ce que les injections de toxine botulique (ou botox), d'une part, et d'acide hyaluronique, d'autre part, promettent de corriger chez celles et ceux qui n'acceptent pas ces marques du temps qui passe.

Parfois, les deux techniques – botox pour lisser et acide hyaluronique pour combler – sont associées. Ces “corrections” ou interventions ne sont toutefois pas sans risque et peuvent se payer cher à plus d'un titre. A fortiori lorsque les actes sont pratiqués par des personnes non qualifiées, ce qui arrive bien trop souvent. Et même, semble-t-il, de plus en plus couramment depuis la crise sanitaire. “La période est plus anxiogène, les gens ont besoin de prendre soin d'eux. Et face à la difficulté de répondre rapidement à la demande, vu qu'on n'est pas nombreux, certaines se tournent vers l'illégalité”, déplore le D^r Valentin Chabbi, médecin esthétique à Paris.

Et si la demande augmente à ce point, c'est aussi que, sur les réseaux sociaux, les influenceuses aux lèvres pulpeuses et aux fesses étonnamment rebondies font de ces injections une franche publicité.

Un phénomène en augmentation

En France, notamment, le phénomène des injections clandestines semble prendre une ampleur inquiétante depuis deux ou trois ans. Sur Instagram, entre autres, les offres fleurissent. Sans vergogne, d'illustres inconnus se font passer pour des médecins et d'imprudents naïfs tombent dans leurs filets. Dans des appartements parisiens, à peine équipés du juste nécessaire, les injections se font dans de déplorables conditions. Avec des résultats parfois désastreux, comme des infections par staphylocoque doré entraînant des abcès et autres hématomes.

À cela s'ajoute le danger lié au produit même. Ces praticiens n'ayant pas accès aux réseaux de vente officiels de ces produits bien spécifiques, ils se fournissent sur Internet, avec tous les risques de contrefaçons que l'on peut imaginer. “Certaines patientes venant nous voir pour ‘réparer’ les complications ou horreurs nées d'injections illégales ne connaissent même pas ce qu'on leur a injecté!”, précise à l'Agence France Presse le D^r Lydia Hourri, présidente de la Société française de médecine morphologique et anti-âge.

L. D.